

La Photo de classe

Jeunesse · Pièce à 10 personnages · 5 femmes, 3 hommes, 2 au choix · 60 min · Intermédiaire · Dès 12 ans

La veille du bac, les dix élèves de la plus petite classe du lycée reçoivent enfin leur photo de classe. Rose, présente le jour de la prise, n'y est pas ; Inès, absente ce jour-là, y est. Au fil de la journée, d'autres visages s'effacent du tirage, et les dix restent dans leur salle jusqu'à la fermeture du lycée pour comprendre ce que leur montre cette photo.

La salle 12 d'un petit lycée d'une ville des bords de Loire, le 15 juin, de dix heures du matin à six heures du soir, de nos jours.

Distribution

ROSE (Rôle féminin, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, assise à côté de Lou depuis la seconde.

LOU (Rôle féminin, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, habite la même rue que Rose.

SAM (Sans marque de genre, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, récupère la photo chez le photographe ce matin.

HUGO (Rôle masculin, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, annonce à tout le monde qu'il part à Paris après le bac.

CLARA (Rôle féminin, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, veut faire médecine depuis la seconde.

INÈS (Rôle féminin, Adolescent) 16 ans, élève de la classe, absente le jour de la prise de la photo, en mai.

ALMA (Rôle féminin, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, s'occupe du groupe de discussion de la classe.

MALIK (Rôle masculin, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, arrive au lycée sans avoir dormi.

ADAM (Rôle masculin, Adolescent) 17 ans, élève de la classe, s'endort en cours depuis le printemps.

CHARLIE (Sans marque de genre, Adolescent) 16 ans, élève de la classe, dessine tous les jours le tilleul de la cour depuis la fenêtre.

ACTE I : DIX HEURES

SCÈNE 1 : L'ENVELOPPE

(La salle 12, le dernier jour. Les chaises sont retournées sur les tables, sauf quelques-unes. Par la fenêtre, on devine la cour et un grand tilleul. Clara révisé, des fiches étalées devant elle. Charlie dessine à la fenêtre, un carnet sur les genoux. Adam dort, la tête sur ses bras. Alma tape sur son téléphone. Malik regarde l'heure.)

ALMA. Le groupe dit que Sam arrive avec la photo.

CLARA. Le groupe dit beaucoup de choses.

ALMA. Le groupe a toujours raison. Le groupe, c'est moi.

MALIK. Un mois. Il a mis un mois pour développer dix têtes.

CLARA. Mercier a quatre-vingts ans, Malik. Il développe à la main, dans sa cave.

MALIK. Il pourrait développer dans le siècle actuel.

(Rose et Lou entrent ensemble. Lou porte deux cafés ; elle en tend un à Rose.)

LOU. On n'a rien raté ?

ALMA. Adam dort depuis huit heures. C'est tout.

ROSE. Il dort debout depuis Pâques.

ADAM. Je ne dors pas. Je révisé en profondeur.

LOU. Tu révises quoi ?

ADAM. L'intérieur de mes paupières.

(Hugo entre en courant et fait le tour de la salle, les bras levés.)

HUGO. Dernier jour ! Dernier jour de ma vie dans cette salle ! Je demande une minute de silence pour la salle 12.

CLARA. Accordée. Elle commence maintenant.

HUGO. Clara, tu révises le dernier jour ?

CLARA. Le bac commence demain, Hugo. Demain, huit heures.

HUGO. Justement. Il est trop tard pour réviser. C'est le moment de vivre.

CLARA. Va vivre plus loin.

(Hugo va à la fenêtre et regarde par-dessus l'épaule de Charlie.)

HUGO. Encore le tilleul ?

CHARLIE. Toujours le tilleul.

HUGO. Tu l'as dessiné combien de fois ?

CHARLIE. Cinq cent huit. Un par jour depuis la seconde, sauf les week-ends et les vacances.

HUGO. Et il a changé ?

CHARLIE. Tous les jours.

(Sam entre, une grande enveloppe de papier kraft serrée contre la poitrine.)

SAM. Elle est là.

ALMA. Je l'avais dit.

SAM. Mercier était devant sa boutique à huit heures, l'enveloppe à la main, comme s'il m'attendait. Il me l'a donnée et il m'a dit : « Elle est en avance, comme toujours. »

MALIK. En avance ? On l'a prise le 12 mai.

SAM. C'est ce que je lui ai répondu. Il a souri et il a refermé sa porte.

LOU. À son âge, un mois, c'est en avance.

ROSE. Ouvre.

SAM. Attends. Avant, j'ai une proposition.

HUGO. Non.

SAM. Tu ne sais pas ce que c'est.

HUGO. C'est une proposition de Sam le dernier jour. Il va y avoir un tableau à remplir, avec des couleurs.

SAM. Dans dix ans, le 15 juin, on se retrouve tous les dix. Sur les marches, devant le tilleul. Et on refait la photo. Mêmes places, mêmes têtes.

(Un temps.)

ADAM. Dans dix ans, j'aurai dormi.

ALMA. Moi, je viens. Je mets un rappel.

CLARA. Dans dix ans, je serai à l'hôpital, Sam. Les médecins ne prennent pas leur 15 juin pour une photo.

SAM. Tu prendras ta journée.

CLARA. On verra.

MALIK. Et si on n'a plus rien à se dire ?

SAM. On se dira qu'on n'a plus rien à se dire. Ça fera une conversation.

LOU. Rose et moi, on viendra ensemble. Hein, Rose ?

(Rose boit son café.)

ROSE. Ouvre l'enveloppe, Sam.

(Sam ouvre l'enveloppe et en sort un grand tirage. Les autres s'approchent, sauf Adam. Un silence.)

HUGO. Ah. On a tous une tête de lundi.

ALMA. Malik, tu as les yeux fermés.

MALIK. Je n'ai pas les yeux fermés. Je regarde le soleil.

ALMA. Avec les yeux fermés.

MALIK. Estime-toi heureuse que je sois net. Chez Mercier, la pose dure une seconde entière. Si tu bouges, tu sors flou. Il y a deux ans, Hugo a éternué, il est sorti en fantôme.

HUGO. Un très beau fantôme.

LOU. Attendez. Elle est où, Rose ?

CLARA. À côté de toi. Premier rang, à droite.

LOU. À droite de moi, il y a le mur.

(Tous se penchent sur la photo. Rose ne bouge pas.)

SAM. Non. Rose était là. Je m'en souviens, Mercier lui a demandé d'enlever ses lunettes de soleil.

ROSE. Je les ai enlevées.

LOU. Tu étais là, contre moi. Tu m'as marché sur le pied au moment du

décllic. J'ai crié.

MALIK. Tu ne cries pas, sur la photo. Tu as la bouche fermée. Tu souris.

LOU. Je ne souris pas. J'ai mal au pied.

HUGO. Mercier l'a coupée. Il a cadré trop serré.

CLARA. Rien n'est coupé. Regarde : le bord de la marche, la gouttière, tout y est. Il y a la place de quelqu'un, et personne dedans.

ALMA. Ça se fait, non, d'effacer quelqu'un d'une photo ?

MALIK. Pas chez Mercier. Il a un agrandisseur de 1970 et une ampoule rouge. Il n'efface rien, il ne sait même pas ce que ça veut dire.

ADAM. Qui a disparu ?

LOU. Rose.

(Adam lève la tête et regarde Rose.)

ADAM. Elle est là.

LOU. Pas sur la photo.

ADAM. Ah. Moi, je préférerais ne pas y être, sur la photo. On peut échanger ?

ROSE. C'est une erreur. Il a raté quelque chose dans sa cave. Ce n'est pas grave.

LOU. Pas grave ? C'est la photo de classe, Rose. La dernière.

ROSE. Je suis là, Lou. Regarde-moi. Je suis là, en vrai, avec un café.

(Rose rit. Lou ne rit pas.)

ROSE. Bon. Je vais vider mon casier, et je rentre réviser.

SAM. Attends. Mercier peut la refaire. Je l'appelle.

ROSE. Laisse, Sam. Personne ne regarde jamais les photos de classe. On les range dans un tiroir et on les oublie.

(Rose prend son sac. Avant qu'elle arrive à la porte, celle-ci s'ouvre.)

SCÈNE 2 : LA GRIPPE

(Inès entre, essoufflée, un croissant à la main.)

INÈS. Je sais, je sais. Le bus. Il s'est arrêté pour laisser passer un troupeau de vaches. Je n'invente rien, il y avait des vaches.

CLARA. Prends le train, comme moi. Les vaches ne traversent pas les rails.

INÈS. Le train, c'est pour les gens qui se lèvent à six heures, Clara. Vous avez la photo ?

SAM. On l'a.

INÈS. Je ne suis pas dessus, de toute façon. Le 12 mai, j'avais la grippe. Montrez quand même, je veux voir vos têtes.

(Sam lui tend le tirage. Inès regarde. Elle arrête de mâcher.)

INÈS. C'est qui, au deuxième rang, entre Adam et Charlie ?

HUGO. C'est toi.

INÈS. Ce n'est pas moi. Je n'étais pas là.

HUGO. Tu as ta tête. Tu as tes sourcils. Personne d'autre n'a ces sourcils.

INÈS. J'étais dans mon lit avec trente-neuf de fièvre. Ma mère a fait un mot.

CLARA. Tu avais la grippe, le 12 mai ?

INÈS. Oui. Pourquoi ?

CLARA. Pour rien.

INÈS. Et ce manteau vert, je ne l'ai pas. Je n'ai jamais eu de manteau vert de ma vie. Le vert ne me va pas.

ALMA. Il te va bien, sur la photo.

INÈS. Ce n'est pas la question, Alma.

LOU. Donc Rose était là, et elle n'y est pas. Et Inès n'était pas là, et elle y est.

ADAM. Elles ont échangé. Je l'avais demandé avant elles.

(Charlie s'approche, prend la photo des mains d'Inès et la regarde longtemps, puis regarde par la fenêtre.)

CHARLIE. La branche.

SAM. Quelle branche ?

CHARLIE. La grosse branche du tilleul, à gauche. Ils l'ont coupée en mars, après la tempête. Je l'ai dessinée coupée tous les jours depuis. Sur la photo, elle est là.

MALIK. Mercier a pris la photo en mai. La branche était déjà coupée en mai.

CHARLIE. Oui. Et elle est là. Plus épaisse qu'avant.

HUGO. Il a ressorti un vieux fond. Les photographes font ça. Ils gardent un ciel, un arbre, et ils collent les gens devant.

MALIK. Je viens de te dire qu'il ne colle rien.

HUGO. Alors tu as une meilleure explication, Malik ?

MALIK. Une double exposition. Il a utilisé une plaque déjà impressionnée. Il y avait une ancienne photo dessus, avec la branche, et la nôtre s'est posée par-dessus.

CLARA. Et l'ancienne photo, elle avait Inès dedans ? Avec un manteau vert ?

(Malik ne répond pas.)

ALMA. Vous ne trouvez pas qu'on a l'air vieux ?

HUGO. C'est le papier. Le papier de Mercier vieillit tout le monde. Ma grand-mère a l'air d'avoir cent ans sur sa photo de mariage.

ALMA. Elle a cent ans, ta grand-mère ?

HUGO. Quatre-vingt-douze. C'est presque pareil.

ALMA. Attendez, je la prends. Je zoome, et je la mets dans le groupe.

(Alma photographie le tirage avec son téléphone et regarde l'écran.)

ALMA. Elle est blanche.

INÈS. Quoi ?

ALMA. Sur l'écran. Toute blanche. Comme si j'avais photographié une fenêtre en plein soleil.

MALIK. Le papier brille. Penche-la.

(Alma penche le tirage et recommence. Elle regarde l'écran.)

ALMA. Blanche. On voit le bureau, ma main, le bord du papier. Et dedans, rien.

HUGO. Ton téléphone a honte de nous.

(Malik retourne le tirage et lit le dos.)

MALIK. Il y a un tampon. « Studio Mercier. Les dix ans. 15 juin. »

SAM. Le 15 juin, c'est aujourd'hui. C'est le jour où il me l'a donnée.

LOU. Et « les dix ans » ?

CLARA. Ça fait dix ans qu'il fait les photos du lycée. Il l'a dit au proviseur, le jour de la prise. Il voulait un gâteau.

HUGO. Ou il a dix ans d'âge mental, et il nous fait une blague.

INÈS. Ce n'est pas une blague. Une photo qui montre quelqu'un qui n'était pas là, c'est un signe. Ma grand-mère dit qu'une photo qui ment, ça porte malheur sur toute une année.

MALIK. Une photo ne ment pas, Inès. C'est de la lumière sur un papier. La lumière arrive, le papier noircit. C'est tout.

INÈS. Alors c'est la lumière qui ment.

ALMA. Rose, tu as quitté le groupe ce matin.

ROSE. Quoi ?

ALMA. Le groupe de la classe. « Rose a quitté le groupe. » Six heures douze.

ROSE. Je me suis trompée de bouton. Je voulais couper le son, j'avais quarante messages sur les horaires de demain.

ALMA. À six heures douze ?

ROSE. Je ne dormais pas. Personne ne dort la veille du bac.

ADAM. Moi, si.

ALMA. Je te rajoute.

ROSE. Plus tard.

(Un temps. Lou regarde Rose.)

HUGO. Bon. Quelqu'un dans cette salle a fait le coup. On remplace la vraie photo par un montage, on enlève Rose, on met Inès avec un manteau ridicule. C'est une blague de dernier jour, et elle est bonne. Qui ?

LOU. C'est Sam qui avait l'enveloppe.

SAM. Je l'ai eue sous le bras depuis huit heures. Je ne l'ai pas ouverte. Mercier l'avait fermée avec du scotch, tu as vu le scotch.

HUGO. Malik sait faire des montages. Il a fait l'affiche de la fête de fin d'année.

MALIK. Je ne dors pas depuis deux jours, Hugo. Je n'ai pas la force de faire une blague.

LOU. Pourquoi tu ne dors pas ?

MALIK. Pour la même raison que Rose. La veille du bac.

CLARA. Moi, je rentre. C'est une erreur de photographe, Sam ira la faire refaire, et demain on a quatre heures d'épreuve. J'ai encore deux chapitres.

LOU. Tu les sais par cœur, tes chapitres.

CLARA. C'est pour ça que je les revois.

(Clara rassemble ses fiches. Rose remet son sac sur l'épaule.)

ROSE. Je descends avec toi, Clara.

LOU. Reste.

ROSE. Lou.

LOU. Tant qu'on n'a pas compris, tu restes. Tu me dois bien ça. Trois ans à côté de toi, et douze ans dans la même rue.

(Un temps. Rose pose son sac. Clara, à la porte, s'arrête, puis revient s'asseoir.)

SCÈNE 3 : DANS DIX ANS

(Sam a son téléphone à l'oreille. Les autres sont répartis dans la salle. La photo est posée sur le bureau.)

SAM. Ça sonne dans le vide. Il n'a pas de répondeur.

HUGO. Il n'a pas de téléphone, Sam. Il a un tambour et des signaux de fumée.

INÈS. On ne va pas attendre là toute la journée à regarder une photo.

SAM. Non. On va jouer.

HUGO. Non.

SAM. Un seul tour, et après tu peux partir. Dans dix ans, je serai... Chacun

finir la phrase. Pour la photo des retrouvailles. Comme ça, on saura qui on attend.

ADAM. Dans dix ans, j'aurai dormi huit heures. Une fois.

SAM. C'est un début. Clara ?

CLARA. Dans dix ans, je serai interne en cardiologie, à Lyon, en dernière année. J'aurai un studio près de l'hôpital et un vélo.

HUGO. Tu as choisi les rideaux ?

CLARA. Blancs.

HUGO. Évidemment.

SAM. Inès ?

INÈS. Sur une scène. Ou dans la salle, à applaudir quelqu'un d'autre. Les deux, c'est bien.

CLARA. Les deux, ce n'est pas pareil.

INÈS. Je sais, Clara. Merci.

SAM. Malik ?

MALIK. Je ne sais pas, pour dans dix ans. Je sais pour ce soir. Ce soir, c'est déjà beaucoup.

ALMA. Qu'est-ce qu'il y a, ce soir ?

MALIK. Rien. Le bac demain. Passe à quelqu'un d'autre.

SAM. Alma ?

ALMA. Moi ? Je ne sais pas. Ici, sûrement. Il y aura toujours quelqu'un pour rester, et pour faire le groupe des retrouvailles. Je serai là, à attendre que vous répondiez.

INÈS. Tu attends déjà.

ALMA. Je n'attends personne.

INÈS. Je n'ai dit le nom de personne.

SAM. Charlie ?

CHARLIE. Loin.

HUGO. Loin où ?

CHARLIE. Loin. Ça suffit comme adresse.

SAM. Loin, mais le 15 juin, de retour sur les marches.

CHARLIE. On verra.

SAM. Lou ?

LOU. Facile. Dans dix ans, Rose et moi, on habite encore la même rue, mais de l'autre côté du pont, dans une maison avec un toit qui fuit. On a deux chiens, ils s'appellent Mai et Juin, et on vient à ta photo à pied. Hein, Rose ?

(Rose regarde par la fenêtre.)

LOU. Rose ?

ROSE. Passe à Hugo.

(Un temps.)

HUGO. Et toi, Sam ? Tu poses les questions, mais tu ne réponds jamais.

SAM. Moi ? Sur les marches, devant le tilleul, avec l'appareil photo. À vous attendre.

HUGO. Et à part ça ?

SAM. C'est déjà pas mal, comme projet.

HUGO. Bon. À moi. Dans dix ans, je suis à Paris. J'ai un appartement avec une vue sur les toits et un ascenseur qui marche. Je ne prends plus jamais le bus des vaches. Et je ne remets plus jamais les pieds dans cette ville. Jamais. Même pas pour votre photo, Sam. Désolé.

(Un déclic, comme celui d'un appareil photo. La lumière baisse un instant, puis revient. Tous lèvent la tête.)

ADAM. Vous avez entendu ?

INÈS. La lumière. Elle a baissé.

MALIK. C'est le compteur. Le lycée est vieux, les plombs sautent tout le temps.

CLARA. Les plombs ne font pas ce bruit.

(Lou s'approche du bureau et regarde la photo. Elle ne dit rien.)

SAM. Lou ?

LOU. Hugo. Tu étais où, sur la photo ?

HUGO. Dernier rang, au milieu. Je suis le plus grand, je suis toujours au milieu.

LOU. Au dernier rang, il n'y a plus personne au milieu.

(Hugo rit, s'approche et prend la photo. Il arrête de rire.)

HUGO. C'est quoi, ce truc ?

ALMA. Tu étais dessus. Il y a cinq minutes, tu étais dessus, je t'ai vu. Tu avais la bouche ouverte, comme toujours.

CHARLIE. Tu viens de le dire. Tu viens de dire que tu ne viendrais pas, et la photo l'a entendu.

HUGO. Une photo n'entend rien.

INÈS. Je vous l'avais dit. Elle porte malheur.

MALIK. Non. Il y a forcément une explication.

HUGO. Alors trouve-la, Malik. Trouve-la vite.

ROSE. Dis le contraire.

HUGO. Quoi ?

ROSE. Tu viens de dire que tu ne viendrais pas. Dis le contraire, et regarde.

(Hugo se tourne vers le bureau.)

HUGO. Je viendrai. Dans dix ans, je viendrai à ta photo, Sam. Je viendrai avec des fleurs et un gâteau. Voilà. Je viendrai.

(Rien. Lou regarde la photo.)

LOU. Rien. Toujours personne au milieu.

HUGO. Je l'ai dit, pourtant. Je l'ai dit fort.

CLARA. Tu l'as dit. C'est tout ce que tu as fait.

(Hugo pose la photo sur le bureau, face contre la table, et recule.)

ROSE. Je vous avais dit de la ranger dans un tiroir.

(Noir.)

ACTE II : QUATORZE HEURES

SCÈNE 1 : L'EXPÉRIENCE

(La même salle, au début de l'après-midi. Des emballages de sandwichs sur les tables. La photo est posée sur le bureau, à l'endroit. Personne n'est rentré chez soi. Hugo n'est pas dans la salle. Charlie est à la fenêtre.)

INÈS. Il est toujours sur les marches ?

CHARLIE. Toujours. Il n'a pas bougé depuis la cantine. Il jette des cailloux dans le bac à fleurs.

ALMA. Il touche ?

CHARLIE. Pas une fois.

(Sam entre en courant.)

SAM. Le studio est fermé. Le rideau est baissé, il n'y a pas un mot sur la porte. La voisine dit qu'elle ne l'a pas vu depuis ce matin.

MALIK. Alors on fait sans lui. On procède avec méthode. Hypothèse : la photo change quand quelqu'un dit qu'il ne viendra pas aux retrouvailles. On teste. Il faut un volontaire.

ADAM. Moi.

CLARA. Tu ne te portes jamais volontaire.

ADAM. Si je disparaissais de la photo, je peux rentrer dormir. C'est tout bénéfice.

MALIK. Va devant le bureau. Dis exactement la même chose qu'Hugo. Clara, tu regardes la photo, et tu ne la quittes pas des yeux.

(Adam se place devant le bureau. Clara se penche sur la photo.)

ADAM. Dans dix ans, je ne remets plus jamais les pieds dans cette ville. Même pas pour votre photo, Sam. Désolé.

(Rien. Un temps.)

CLARA. Tu es toujours là. Deuxième rang, à côté d'Inès.

ADAM. Plus fort, peut-être. Hugo l'a dit fort.

MALIK. Essaie.

ADAM. Je ne viendrai pas ! Jamais ! Je le jure sur la tête de ma tortue !

(Rien.)

CLARA. Toujours là. Tu as même l'air content.

ADAM. Je n'ai pas de tortue, de toute façon.

INÈS. À moi. Je suis plus douée. J'ai fait trois ans de théâtre.

(Inès prend la place d'Adam, ferme les yeux, ouvre les bras.)

INÈS. Moi, Inès, devant vous tous, je déclare que le 15 juin, dans dix ans, je serai ailleurs. Très loin. Et je ne penserai pas à vous une seule seconde.

(Rien.)

CLARA. Rien. Tu es toujours là, avec ton manteau vert.

INÈS. C'était pourtant très bien joué.

SAM. C'était trop bien joué.

MALIK. Alors ce n'est pas la phrase. Ce n'est pas la voix non plus. Peut-être le moment, l'heure, la lumière dans la salle.

CHARLIE. Ou c'est qu'Hugo le pensait.

MALIK. Quoi ?

CHARLIE. Adam ne le pense pas. Inès non plus. Ils jouent. Hugo, ce matin, il ne jouait pas. Il le pensait. C'était vrai.

MALIK. Tu es en train de dire qu'on a une photo qui sait quand on dit la vérité.

CHARLIE. Je dis ce qu'on a vu. Ce matin, Hugo a dit le contraire, fort, avec des fleurs et un gâteau. Rien non plus. Parce que ce n'était pas vrai non plus. Tu as une autre idée ?

(Malik ouvre la bouche, puis la referme.)

ADAM. Moi, c'était faux. C'est vrai. Je viendrai. Même avec trois heures de sommeil, je viendrai.

CLARA. Pourquoi c'était vrai, pour Hugo ? Paris, ce n'est pas le bout du monde. Il y a des trains.

SAM. Il ne voulait pas venir. C'est tout. Il n'a jamais voulu de ces retrouvailles. Il se moque de tout ce que je propose depuis la seconde.

ALMA. Il se moque de tout le monde, Sam. Ça ne veut rien dire.

SAM. Ce matin, ça voulait dire quelque chose.

(Un temps. Lou se tourne vers Rose.)

LOU. Et Rose ?

ROSE. Quoi, Rose ?

LOU. Toi, tu n'as rien dit. Tu n'as rien juré. Et tu n'es pas sur la photo depuis ce matin. Depuis avant qu'on l'ouvre.

CLARA. Elle a raison. Si la photo ne prend que ce qui est vrai, et qu'elle est arrivée sans Rose, ça veut dire que Rose avait déjà décidé quelque chose. Avant aujourd'hui.

ROSE. Ou que la photo est cassée. Ou que Mercier est fou. Ou que je déteste les photos. Ou que dans dix ans je suis une star, et que je n'ai pas le temps de venir vous voir sur des marches.

ALMA. Six heures douze.

ROSE. Arrête avec ton six heures douze, Alma.

ALMA. Tu as quitté le groupe à six heures douze, et ce matin tu n'es pas sur la photo. Je dis juste les deux choses l'une à côté de l'autre.

ROSE. Arrêtez de me regarder comme ça. Tous.

(Rose va à la fenêtre, à côté de Charlie.)

ROSE. Il jette toujours ses cailloux ?

CHARLIE. Toujours.

SAM. Je vais le chercher.

CHARLIE. Laisse. Il reviendra quand il n'aura plus de cailloux.

ADAM. On ne voit rien, de toute façon. On est minuscules, sur cette photo, et les téléphones la prennent en blanc. On a des têtes de fourmis. Il nous faut une loupe. Il y a la grosse, au labo de physique, celle avec le manche en bois.

CLARA. Le labo est fermé.

ADAM. Pas la fenêtre du fond.

(Adam sort. Le téléphone de Malik vibre. Malik regarde l'écran.)

MALIK. Je reviens.

ALMA. Malik ?

MALIK. Je reviens, Alma.

(Malik sort. Alma regarde la porte.)

SCÈNE 2 : LA LOUPE

(Adam entre, une grosse loupe à manche de bois à la main. Une jambe de son pantalon est déchirée au genou.)

ADAM. La fenêtre du fond était plus haute que dans mon souvenir.

SAM. Tu t'es fait mal ?

ADAM. Mon pantalon s'est fait mal. Moi, ça va. Qui commence ?

CLARA. Donne.

(Clara prend la loupe et se penche sur la photo. Les autres attendent.)

CLARA. Je suis au premier rang. J'ai une blouse blanche. Il y a un badge dessus, avec une ligne bleue.

INÈS. Une blouse d'hôpital ?

CLARA. Oui. Une vraie, avec le badge.

ALMA. Alors ça marche. Tout ce que tu as prévu, ça marche.

CLARA. Oui. C'est bien.

(Un temps. Clara regarde encore.)

CLARA. C'est déjà fait, alors. Tout est déjà fait.

INÈS. Tu voulais quoi ? Te voir en cosmonaute ?

CLARA. Rien. Je ne voulais rien. Tiens, à toi.

(Clara tend la loupe à Inès.)

INÈS. Manteau vert, je l'ai vu. Et j'ai les cheveux courts. Très courts. Jamais je ne couperai mes cheveux. Jamais. Je me suis juré ça à huit ans,

quand ma tante me les a coupés pendant mon sommeil.

SAM. Tu as l'air bien, avec.

INÈS. J'ai l'air d'un hérisson qui a réussi.

(Inès passe la loupe à Alma. Alma cherche un moment.)

ALMA. Je suis au dernier rang, à droite.

INÈS. À côté de qui ?

ALMA. De Malik.

INÈS. Tiens donc.

ALMA. On est au dernier rang. Au dernier rang, on est toujours à côté de quelqu'un.

INÈS. Au dernier rang, il y a Hugo, toi et Malik. Tu aurais pu te mettre de l'autre côté d'Hugo. Et vous riez.

ALMA. Tout le monde rit sur une photo.

INÈS. Pas comme ça. Lui, il a la tête tournée vers toi.

ALMA. Il regarde le soleil. Il regarde toujours le soleil.

(Malik entre, son téléphone à la main. Alma pose la loupe sur la photo.)

ALMA. Malik. Viens te voir.

MALIK. Je n'ai pas envie de me voir.

ALMA. Viens quand même.

(Malik s'approche, prend la loupe et regarde. Un long temps.)

MALIK. Je souris.

ALMA. Je t'avais dit.

MALIK. Sur la photo, je souris. Je ne souris jamais, sur les photos. Je n'aime pas mes dents.

LOU. C'était qui, au téléphone ?

MALIK. Ma mère. Elle voulait savoir si j'avais mangé.

CLARA. Et tu as mangé ?

MALIK. Elle est opérée demain soir. Le cœur. On l'a appris il y a dix jours, et j'ai passé la nuit dernière à l'hôpital avec elle, parce que mon père n'arrive que demain. Elle m'a dit d'aller au lycée, de chercher la photo, de rire avec vous. Elle m'a dit : « Je veux une photo où tu ris. »

(Un temps.)

MALIK. Et là, je souris. Dans dix ans, ou je ne sais pas quand, je souris comme un idiot.

CLARA. Malik, une photo ne peut pas savoir si...

MALIK. Je sais, Clara. Je sais tout ce que tu vas dire. Laisse-moi quand même.

(Malik garde la loupe un moment, puis la tend à Charlie.)

CHARLIE. Je suis à côté d'Inès. J'ai un sac. Un gros sac à dos, avec un tapis de sol roulé dessus, et des chaussures de marche. Comme quelqu'un qui arrive de très loin.

SAM. Tu reviens, alors. Pour la photo, tu reviens.

CHARLIE. On dirait.

(Charlie pose la loupe et retourne à la fenêtre. Sam tend la loupe à Rose.)

SAM. Rose ? Tu veux regarder ?

ROSE. Regarder quoi ? Je n'y suis pas. Je n'ai rien à chercher.

(Lou prend la loupe et regarde à côté de sa propre image.)

LOU. Il n'y a rien. Même pas une ombre. Juste le mur, et une fissure dans le crépi.

ROSE. Lou, arrête.

LOU. Je cherche, Rose. Je cherche juste.

(Hugo entre, les mains dans les poches, et va s'asseoir au fond, sans regarder personne.)

SAM. Tu reviens.

HUGO. Je n'avais plus de cailloux.

ADAM. Et moi ? Personne ne me laisse regarder. C'est moi qui ai déchiré mon pantalon.

(Lou lui donne la loupe. Adam regarde. Il se rapproche, encore.)

ADAM. Je porte quelqu'un sur les épaules.

ALMA. Qui ?

ADAM. Une petite fille. Avec une barrette jaune. Elle me tire les oreilles.

INÈS. Tu as un enfant ? Dans dix ans, Adam a un enfant !

ADAM. Non. Elle a les yeux de Jade. Exactement. Elle a la même tache, là, au-dessus du sourcil.

HUGO. C'est qui, Jade ?

ADAM. Ma sœur.

LOU. Tu as une sœur ?

ADAM. Depuis deux mois. Elle est née en avril. Ma mère travaille de nuit à la clinique, et Jade ne dort pas la nuit, il n'y a personne d'autre à la maison, alors c'est moi qui me lève. C'est pour ça que je dors en cours.

HUGO. Tu ne nous as jamais rien dit.

ADAM. Vous ne m'avez jamais rien demandé. Vous rigoliez. Adam dort, Adam ronfle, Adam a de la bave sur sa copie.

(Un temps.)

ADAM. Sur la photo, elle a quoi ? Huit ans ? Neuf ?

(Personne ne répond. Adam regarde encore.)

ADAM. Dix ans. Elle a dix ans.

SCÈNE 3 : LE DOS DE LA PHOTO

(Clara prend la photo des mains d'Adam et la retourne. Elle lit le dos.)

CLARA. « Les dix ans. 15 juin. » Il n'y a pas le 12 mai. Nulle part. Le 12 mai, Inès n'était pas là, et elle est dessus.

(Clara lève les yeux vers Inès.)

CLARA. Et tu n'avais pas la grippe.

INÈS. Si.

CLARA. Je t'ai vue à la gare. Ce jour-là, à sept heures, j'attendais mon

train, et tu étais sur l'autre quai, avec une robe noire et une pochette sous le bras. Le quai du train pour Lyon. Tu ne m'as pas vue.

INÈS. Tu te trompes de personne.

CLARA. Personne d'autre n'a ces sourcils. C'est Hugo qui l'a dit.

(Un temps. Inès s'assoit sur une table.)

INÈS. Une audition. Une école de théâtre, à Lyon. Ils prennent douze personnes par an. J'ai attendu quatre heures dans un couloir avec des gens qui faisaient des exercices de voix contre le mur. J'ai dit mon texte. Deux minutes. Une femme a dit « merci », juste « merci », sans lever la tête. Et le soir, j'ai reçu un message. Non.

ALMA. Pourquoi tu ne nous l'as pas dit ?

INÈS. Parce que si je disais que j'y étais allée, il fallait dire aussi que c'était non. La grippe, c'était plus simple. Tout le monde a eu la grippe un jour. Personne ne te demande comment ça s'est passé, la grippe.

SAM. Mais tu es sur la photo.

INÈS. Je n'étais pas là, et je suis dessus. Avec les cheveux courts.

CLARA. Parce que ce n'est pas la photo de mai.

(Silence.)

CLARA. Inès n'était pas là en mai. La branche du tilleul a repoussé, et Charlie l'a vue coupée ce matin. La fille sur les épaules d'Adam a dix ans. Et au dos, il y a « Les dix ans. 15 juin. »

SAM. « Elle est en avance, comme toujours. »

CLARA. Ce n'est pas notre photo de classe. C'est la tienne, Sam. Celle que tu veux faire. Dans dix ans, le 15 juin, sur les marches.

(Un temps.)

ADAM. C'est nous. Dans dix ans.

CHARLIE. Avec ceux qui viendront.

HUGO. Et ceux qui ne viendront pas.

(Hugo se lève et s'approche du bureau.)

HUGO. Bon. Au moins, je tiens parole.

MALIK. Ce n'est pas possible.

CHARLIE. Ce matin, tu disais qu'il y avait forcément une explication.

MALIK. Il y en a une. Elle est sous mes yeux, et elle n'est pas possible.

(Lou s'approche de Rose. Les autres se taisent.)

LOU. Rose.

ROSE. Je sais.

LOU. Alors dis-le. Pourquoi tu n'y es pas ?

(Un temps.)

ROSE. Parce que je pars. Le 3 juillet. Ma mère a trouvé un travail à Montréal. Un vrai, avec un contrat. On a vendu la maison. Je pars, et je ne reviens pas.

ALMA. Montréal. Au Canada ?

ROSE. Il n'y en a qu'un, Alma.

SAM. Et tu comptais nous le dire quand ?

ROSE. Jamais. Je comptais vous dire « à la rentrée », comme tout le monde, et partir. Ne plus répondre aux messages. Un peu moins chaque semaine. Que ça s'efface tout seul, sans que personne ait à dire au revoir. Ce matin, à six heures, je n'arrivais pas à dormir, j'ai quitté le groupe. C'était le premier pas. J'ai trouvé ça facile.

HUGO. Le 3 juillet. C'est dans dix-huit jours.

ALMA. Ça ne s'efface pas tout seul, Rose. Jamais. Il y a toujours quelqu'un qui reste et qui le voit. Moi, je fais le groupe depuis la seconde. Je vois qui lit sans répondre, qui répond avec un pouce, qui ne lit plus du tout. Je vois les gens partir un par un, sans bruit. Et c'est moi qui reste là, à écrire « vous venez ? » à des gens qui ne viennent plus.

LOU. Je le savais.

ROSE. Quoi ?

LOU. La pancarte, devant chez toi. « Vendu », en rouge, sur la grille. Il y a une semaine. Je l'ai vue en passant le matin. Je n'ai rien dit. J'ai attendu. Tous les matins de cette semaine, je suis passée te prendre avec deux cafés, et j'ai attendu que tu me le dises. Tous les matins.

ROSE. Je n'y arrivais pas.

LOU. Tu y arrivais très bien, avec ton bouton, à six heures douze.

ROSE. Lou.

LOU. Tu as décidé ça toute seule. Partir, et nous laisser t'oublier en douceur. Et moi, je faisais quoi, là-dedans ? Je venais à la photo, dans dix ans, à côté d'un mur ? Je racontais aux autres que j'avais une amie qui s'appelait Rose, avant ?

SAM. Lou, attends...

LOU. Non, Sam. Ta photo, tes retrouvailles, tes marches. Si elle ne vient pas, à quoi ça sert ? Je ne veux pas me tenir à côté d'un trou pour te faire plaisir.

ROSE. Je n'ai jamais dit que je voulais que tu...

LOU. Alors moi non plus. Je ne viendrai pas. S'il doit y avoir un mur à côté de moi, je préfère ne pas être là du tout.

(Un déclic, comme celui d'un appareil photo. La lumière baisse un instant, puis revient. Personne ne bouge.)

(Alma s'approche du bureau et regarde la photo.)

ALMA. Lou n'y est plus. Au premier rang, il y a Clara, et après, le mur. Rien que le mur.

LOU. Tant mieux.

(Lou va s'asseoir au fond de la salle, loin de tous. Rose fait un pas vers elle, puis s'arrête.)

ROSE. Lou.

(Lou ne se retourne pas. Noir.)

ACTE III : DIX-SEPT HEURES

SCÈNE 1 : CELUI QUI RESTE

(La même salle, en fin d'après-midi. Une lumière basse et orange entre par la fenêtre. Les sacs sont prêts, près de la porte. Au loin, un trousseau de clés, des portes qu'on ferme une à une. Lou est debout près de la corbeille, la photo dans les mains. Rose est près de la fenêtre.)

LOU. Une photo, ça se déchire. Deux coups, et c'est fini. Plus de mur, plus de trou, plus rien.

SAM. Lou, donne-la-moi.

LOU. Pourquoi ? Pour ton album ?

HUGO. Moi, je suis pour. Déchire. Ça fait une journée qu'elle nous regarde.

ALMA. Si tu la déchires, on ne saura jamais.

LOU. Jamais quoi ?

ALMA. Si quelqu'un revient. On ne saura plus qui est là et qui n'y est plus. On sera comme tout le monde.

LOU. Comme tout le monde, c'est très bien. Tout le monde vit sans savoir qui sera sur sa photo dans dix ans.

ROSE. Déchire-la.

(Tous se tournent vers Rose.)

ROSE. Elle a raison. Déchire-la. Ce sera plus simple.

LOU. Tu adores quand c'est plus simple.

CHARLIE. Ça ne changera rien aux marches. La photo ne fait que montrer. Si tu la déchires, tu ne déchires que ce qu'on voit.

LOU. Alors je ne veux plus voir.

MALIK. Lou. Moi, je voudrais la garder encore un peu. Je suis dessus, et je souris. Demain soir, dans le couloir, j'aurai besoin de savoir ça. Juste demain soir.

(Un temps. Lou regarde Malik, puis la photo. Elle la pose sur le bureau, à l'endroit, et va s'asseoir au fond de la salle, seule.)

ADAM. Le gardien a commencé par le deuxième étage. À six heures, il ferme la grille.

INÈS. Il reste une heure.

ADAM. Moins.

SAM. C'est ma faute.

ALMA. Sam..

SAM. Si je n'avais pas parlé de ces retrouvailles ce matin, il n'y aurait pas de photo. Pas de marches, pas de mur. Alors je retire. Il n'y a plus de retrouvailles. Personne ne se retrouve, dans dix ans. C'est annulé.

(Rien. Tous regardent la photo. Rien ne se passe.)

CHARLIE. Ça ne marche pas comme ça. Tu ne peux pas décider pour nous.

SAM. Je sais. J'ai essayé quand même.

HUGO. Pourquoi tu y tiens tellement, à ces marches ?

(Un temps.)

SAM. Vous voulez savoir ce que je fais, après demain ? Rien. Clara a Lyon. Hugo a Paris. Charlie a « loin ». Rose a, je ne sais pas, le Canada. Moi, je n'ai rien demandé, nulle part. Je ne savais pas quoi demander. Tout le monde avait une case, et moi je regardais les cases. La seule chose que j'avais prévue pour l'avenir, c'était ça. Le 15 juin, dans dix ans, avec vous. Une date. Je voulais au moins une date.

ADAM. Et sur la photo, tu es où ?

SAM. Au milieu du premier rang. Je ne regarde pas l'objectif. Je regarde les autres. Je compte.

HUGO. Bon.

(Hugo se lève.)

HUGO. Puisque c'est l'heure des aveux. Paris, c'est faux.

CLARA. Comment ça, faux ?

HUGO. Je n'ai rien demandé à Paris. Je ne pars pas. Duval, sur le quai, celui qui construit des bateaux en bois, les grands, à fond plat, il me prend comme apprenti. Je commence le 1er juillet. Je reste ici. Dans cette ville, avec le bus des vaches. Toute ma vie, peut-être.

INÈS. Mais c'est bien, Hugo. C'est un vrai métier.

HUGO. Je sais que c'est bien. Ce n'est pas le problème.

CLARA. C'est quoi, le problème ?

HUGO. Le problème, c'est vous. Vous partez tous. Clara à Lyon, Rose au Canada, Charlie au bout du monde. Et dans dix ans, vous revenez sur les marches, avec vos histoires de grandes villes, et moi je suis là, avec de la sciure dans les cheveux. Celui qui est resté. Celui à qui on demande : « Et toi, toujours ici ? » Ne plus venir sur les marches, je ne l'avais jamais dit. Même pas à moi. Ce matin, au jeu de Sam, je l'ai dit pour faire rire, et en m'entendant, j'ai su que c'était vrai. C'est là que je l'ai décidé.

CLARA. Tu le sais depuis quand, que tu veux faire des bateaux ?

HUGO. Depuis que j'ai douze ans. Je passais devant son atelier en allant au collège. Il y avait une coque retournée, comme une baleine, et lui, dessous, avec ses rabots.

CLARA. Douze ans.

HUGO. Quoi ?

CLARA. Moi, je sais ce que je vais faire depuis que j'ai quinze ans, et je ne sais pas si je le veux. Tout à l'heure, j'ai vu ma blouse, avec le badge. Je l'ai regardée longtemps, et je me suis dit : alors c'est fini. Il n'y a plus rien à trouver. Toi, tu restes, et tu as choisi. Moi, je pars à Lyon, et je n'ai rien choisi du tout. J'ai juste eu de bonnes notes.

HUGO. Tu veux échanger ? Je te laisse ma sciure.

CLARA. Je veux bien voir tes bateaux.

HUGO. Ils sont moches, de loin. De près, c'est autre chose.

CLARA. Alors de près.

(Un temps.)

HUGO. Bon. Je viendrai. Sur tes marches, Sam. Pour voir la tête de Clara, avec sa blouse ou sans.

(Un déclic, comme celui d'un appareil photo. La lumière baisse un instant, puis revient. Adam prend la loupe et se penche sur la photo.)

ADAM. Il est revenu. Dernier rang, au milieu. Le plus grand, comme toujours.

HUGO. Et la sciure ? Ça se voit, la sciure ?

ADAM. Ça se voit. Tu as aussi de la colle sur le pull.

HUGO. Parfait.

(Clara prend la loupe des mains d'Adam, sans regarder la photo.)

CLARA. À moi. Je ne sais pas ce que je ferai. Médecine, peut-être. Peut-être pas. Peut-être autre chose, que je ne connais pas encore. Je ne sais pas.

(Un déclic. La lumière baisse un instant, puis revient. Clara tend la loupe à Adam.)

CLARA. Regarde, toi.

ADAM. Tu es floue.

CLARA. Floue ?

ADAM. Comme quelqu'un qui a bougé au moment de la photo. On ne voit plus la blouse. On ne voit plus le badge. On voit juste que tu es là.

CLARA. C'est bien. Floue, c'est bien.

INÈS. Tu es la première personne au monde qui veut être floue sur une photo.

CLARA. Il faut un début à tout.

INÈS. Clara. L'audition, je la repasse l'année prochaine. Et si c'est non, c'est à toi que je le dirai d'abord.

CLARA. Pourquoi moi ?

INÈS. Parce que tu m'as vue sur ce quai, et que tu n'as rien dit pendant un mois.

CLARA. Alors je serai sur le quai. Du même côté que toi, cette fois.

SCÈNE 2 : AILLEURS

(Le bruit des clés, un peu plus près. Inès se tourne vers Alma.)

INÈS. Alma.

ALMA. Quoi ?

INÈS. Tu sais quoi. C'est le moment ou jamais. Sinon, dans dix ans, tu es toujours au dernier rang, à côté de lui, à rire, et tu attends encore.

ALMA. Inès, tais-toi.

INÈS. On ne regarde pas. Tout le monde à la fenêtre. Regardez le tilleul.

(Inès pousse Hugo, Sam et Adam vers la fenêtre. Clara les suit. Charlie y est déjà. Rose y est aussi. Malik reste près du bureau. Alma aussi.)

ALMA. Ils écoutent.

MALIK. Évidemment, qu'ils écoutent.

HUGO. On n'écoute pas. On regarde le tilleul.

(Un temps.)

ALMA. En seconde, le premier jour, il pleuvait. Tu as expliqué à toute la

classe pourquoi le ciel est gris quand il pleut, alors que personne ne t'avait rien demandé. Tu as parlé dix minutes. La prof t'a laissé finir. Et moi, depuis ce jour-là, je... Depuis ce jour-là, c'est toi. Voilà. C'est tout. Je ne te demande rien. Je voulais juste que ce soit dit avant demain.

(Un temps.)

MALIK. Alma, je ne sais pas.

ALMA. D'accord.

MALIK. Non, attends. Je ne dis pas non. Je dis que je ne sais pas. Je ne sais rien au-delà de demain soir. Demain soir, ma mère est sur une table, et moi je suis dans un couloir. Je n'arrive pas à penser plus loin que ce couloir. Demande-moi après. Demande-moi quand elle sera réveillée.

ALMA. Je te demanderai.

MALIK. Promis ?

ALMA. Promis.

(Charlie quitte la fenêtre et vient regarder la photo.)

ALMA. Il s'est passé quelque chose ?

CHARLIE. Rien. Vous êtes toujours au dernier rang, côte à côte. Malik n'a pas bougé. Pas même flou.

ALMA. Il ne sait pas, pourtant.

CLARA. Lui, il n'a rien lâché.

ALMA. Alors j'ai dix ans pour redemander.

MALIK. Pas dix ans. Jeudi. Redemande-moi jeudi.

(Les autres reviennent de la fenêtre.)

HUGO. On n'a rien entendu.

INÈS. Rien du tout. Jeudi.

SAM. Charlie, toi au moins, tu reviens. Avec ton sac et tes chaussures de marche. Tu traverses je ne sais quoi, et tu es là, à l'heure, sur les marches.

CHARLIE. Justement.

SAM. Quoi, justement ?

CHARLIE. Depuis la seconde, je dessine le même arbre par la même fenêtre. Cinq cent huit fois. Je connais chaque branche, chaque nœud, l'endroit où les pigeons se posent et celui où ils ne se posent jamais. Je veux partir. Pas pour vous fuir. Pour voir des arbres que je ne connais pas. Et sur cette photo, je reviens, avec mon sac, pour être à l'heure le 15 juin. Comme si toute ma route était faite pour finir ici, sur ces marches, devant le même tilleul.

SAM. Et c'est mal ?

CHARLIE. Ce n'est pas mal. Ce n'est pas ce que je veux. Le 15 juin, dans dix ans, je veux être en haut d'une montagne dont je ne connais pas encore le nom. Je ne veux pas regarder ma montre là-haut en pensant à vous.

ADAM. Ne dis pas ça.

CHARLIE. Je ne viendrai pas.

(Un déclic, comme celui d'un appareil photo. La lumière baisse un instant, puis revient. Personne ne regarde la photo. Adam regarde Charlie.)

ADAM. Voilà. C'est fait.

CHARLIE. Je vous enverrai des dessins. Des arbres que vous ne connaissez pas.

ADAM. Mon père aussi voulait voir des montagnes. Il est parti quand j'avais cinq ans. Au début, il m'envoyait des cartes postales. Des lacs, des sommets, des refuges. Au dos, toujours la même phrase : « Je pense à toi. » Trois ans de cartes. Après, plus rien. Elles sont dans une boîte à chaussures, sous mon lit. Je ne les ai jamais relues.

CHARLIE. Je ne suis pas ton père, Adam.

ADAM. Il disait que ce n'était pas pareil. Il l'a dit à ma mère, sur le palier : « Ce n'est pas pareil, je ne vous quitte pas, je pars. » J'étais derrière la porte.

CHARLIE. Je ne laisse personne derrière une porte. Je ne viens pas à une photo. C'est tout.

ADAM. Tu laisses un trou sur les marches. Jade sera sur mes épaules, elle me demandera qui c'était, le trou. Je lui dirai quoi ? Quelqu'un qui dessinait un arbre ?

CHARLIE. Dis-lui ça. C'est vrai.

ADAM. Et je lui montrerai un arbre que je ne connais pas, avec « je pense à toi » au dos ?

(Un temps. Charlie ne répond pas.)

ADAM. Envoie ce que tu veux. Je ne l'ouvrirai pas.

(Adam retourne à la fenêtre et tourne le dos à la salle. Un temps. Charlie prend son carnet et le tend à Sam.)

CHARLIE. Tiens. Le tilleul. Cinq cent huit fois. Garde-le pour la photo.

SAM. Je ne peux pas prendre ça.

CHARLIE. Si. Tu es la personne qui va rester devant cet arbre à attendre tout le monde. Prends-le.

(Un temps. Sam prend le carnet.)

SAM. Alors personne n'est obligé de venir. Personne. Je serai là, c'est tout. Ceux qui viennent viendront.

(Sam ouvre le carnet et tourne quelques pages.)

SAM. Tu as dessiné les pigeons.

CHARLIE. Les jours où il y en avait.

SCÈNE 3 : LA NÔTRE

(Le bruit des clés se rapproche, un étage plus bas. Rose traverse la salle et va jusqu'à Lou, au fond. Les autres s'écartent sans un mot. Rose reste debout devant Lou.)

ROSE. Je peux m'asseoir ?

LOU. C'est une salle de classe. Les chaises sont à tout le monde.

(Rose s'assoit à côté d'elle. Un temps.)

ROSE. Quand j'avais dix ans, Maëlle, ma meilleure amie, a déménagé à Brest. On s'est écrit tous les jours. Après, tous les dimanches. Après, pour les anniversaires. Après, pour rien. L'année dernière, je suis tombée sur sa photo, par hasard, sur un téléphone. Elle riait avec d'autres filles. Et j'ai mis trois jours à retrouver son nom de famille. Trois jours. Elle avait été la personne la plus importante de ma vie, et j'avais oublié son nom.

LOU. Je ne suis pas Maëlle.

ROSE. Je sais. C'est pour ça. Je ne voulais pas être ça pour toi. Le nom qu'on cherche pendant trois jours. Alors je me suis dit : je le fais moi-même. D'un coup. Avant que ça se fasse tout seul, petit à petit, et que

j'aie le temps de le voir venir.

LOU. Tu as décidé que j'allais t'oublier.

ROSE. J'ai décidé que je ne voulais pas le voir.

LOU. Tu ne m'as pas demandé. Tu as décidé pour moi. Tu ne m'as jamais rien demandé, Rose. Même pas si je voulais faire les cafés tous les matins.

ROSE. Tu voulais ?

LOU. Oui. Tous les matins. Même cette semaine. Surtout cette semaine.

(Un temps. Le bruit des clés, plus près.)

LOU. Tu sais ce qu'il y a sur la photo, maintenant ? Il y a Clara, floue, et après, le mur. Et moi, nulle part. C'est ce que je voulais, tout à l'heure. Ne pas être à côté d'un trou.

ROSE. Je sais.

LOU. Je ne veux plus ça.

(Lou se lève.)

LOU. Je viendrai. Dans dix ans, le 15 juin, je viendrai sur les marches. Même s'il y a le mur. Je me mettrai à côté du mur, à ta place, et je ne laisserai personne la prendre. Et le soir, je t'écirai à Montréal. Je te raconterai qui est venu, qui a des bateaux, qui est floue, qui a coupé ses cheveux, qui a une petite fille qui tire les oreilles. Tu n'auras pas besoin de répondre. Je t'écirai quand même. Tu ne pourras pas m'en empêcher.

(Un déclic, comme celui d'un appareil photo. La lumière baisse un instant, puis revient. Adam se penche sur la photo avec la loupe.)

ADAM. Lou est revenue. Premier rang, à côté de Clara.

LOU. Et à côté de moi ?

ADAM. Le mur.

(Tous se tournent vers Rose. Un long temps.)

ROSE. Je ne sais pas si je viendrai. Montréal, c'est loin. Je ne sais pas si on aura l'argent pour l'avion, je ne sais pas qui je serai, là-bas, je ne sais pas si j'aurai envie. Je ne sais pas. C'est la vérité. Mais je ne veux plus que ça s'efface tout seul.

ALMA. Je te rajoute au groupe ?

ROSE. Rajoute-moi.

(Alma tape sur son téléphone. Un déclic. La lumière baisse un instant, puis revient. Adam regarde.)

ADAM. Il y a quelqu'un. À côté de Lou. On ne voit pas qui. C'est flou, très flou. Comme quelqu'un qui arrive en courant au dernier moment, et qui se met dans le cadre juste avant le déclic.

HUGO. On ne voit pas qui c'est ?

LOU. Moi, je vois.

ALMA. « Rose a rejoint le groupe. » Il y a déjà un message.

ROSE. De qui ?

ALMA. D'Hugo. C'est un bateau.

HUGO. Un bateau à fond plat. Il faut bien commencer quelque part.

(Le bruit des clés, juste derrière la porte. On frappe deux coups.)

MALIK. Il est là.

CLARA. Il nous reste combien ?

ADAM. Le temps qu'il fasse le tour du couloir. Deux minutes.

(Sam prend la photo, la retourne face contre le bureau, et pose le carnet de Charlie dessus.)

HUGO. Tu ne la prends pas ?

SAM. Non. Elle reste ici.

HUGO. On la regarde quand, alors ?

SAM. Dans dix ans. Sur les marches. Pour vérifier.

INÈS. En attendant, on en fait une. La nôtre. Maintenant.

(Inès pose son téléphone sur une pile de livres, face à la classe, et règle l'écran.)

INÈS. Devant la fenêtre. Tout le monde. Avec le tilleul derrière.

(Ils se placent devant la fenêtre, en se bousculant.)

HUGO. Je me mets au milieu. Je suis le plus grand.

CLARA. Je ne promets pas de rester immobile.

INÈS. Personne ne te le demande.

ADAM. Je préviens, je vais fermer les yeux.

ALMA. Malik, ne regarde pas le soleil.

MALIK. Je ne regarde pas le soleil.

CHARLIE. Celle-là, j'y suis.

(Adam se pousse pour lui faire de la place.)

SAM. Je regarde l'objectif, cette fois. Je le promets.

INÈS. Dix secondes. Je lance.

(Inès appuie et court se placer. Ils se serrent. Lou cherche Rose des yeux.)

LOU. Rose. Plus près.

ROSE. Je suis là.

(Le déclic du téléphone. Cette fois, la lumière ne baisse pas. Noir.)



Travaille ce texte avec Acto

Une voix te donne la réplique, tu l'apprends à ton rythme, tu te testes.

acto.re/biblio

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.